

## Trouver chaussure à son pied

Son épouse est partie après de longues années de vie commune. Pourtant, elle n'avait rien à lui reprocher : c'est un homme plutôt discret, sans histoire, facile à vivre ... Bref, le type d'homme qui présente toutes les qualités nécessaires pour entretenir la lassitude au sein du couple.

Il fut très surpris par son départ, mais n'en fit pas un drame. Très vite, il s'affaira à organiser au mieux sa vie de nouveau célibataire. Les tâches à remplir ne manquaient pas. L'une d'elles eut bien vite sa préférence : le shopping hebdomadaire.

Avant de partir faire ses courses, il s'impose de consulter scrupuleusement tous les dépliants promotionnels dont il dispose afin d'être à l'affût des meilleures opportunités du moment. Ensuite, il dresse la liste détaillée des achats à effectuer en les classant par ordre d'importance ou de priorité (très urgent, indispensable, accessoire, superflu, etc), chaque article fait l'objet d'une mention de ce type. Enfin, il puise dans l'impressionnante réserve de bons ristournes qu'il compile toujours méticuleusement, les compare à sa liste de course, sélectionne ceux qui lui seront utiles et se met en route.

Homme discret, mais néanmoins courtois, il salue toujours brièvement ses voisins lorsqu'il en croise sur le palier. Il ne s'attarde pas à plus de conversation, car il n'aime guère les ragots qui nourrissent généralement les causeries entre voisins. De toute façon, sans chien, ni chat, ni épouse, ni enfants, ni même une voiture (le manque de places de stationnement alimente beaucoup les propos des habitants de l'immeuble en ce moment) de quoi pourrait-il bien converser si ce n'est de la supérette du coin qui serait en rupture de stock de tel ou tel article en promotion ?

Non, Théophile est un homme sans histoires et sans conversations de palier.

Il travaille comme employé à la Grande Manufacture de Lingerie (la GML). Il y occupe la fonction de *chargé d'inventaire et de gestion des stocks*, fonction oh ! combien essentielle dans une telle entreprise. Notons que de la lingerie, il n'en voit jamais la couleur, il ne voit que les cartons supposés les contenir ainsi que les bordereaux qui les accompagnent.

Tous les matins, c'est avec une ponctualité digne d'une horloge des chemins de fer suisses qu'il enfile son cache-poussière toujours impeccablement repassé, boucle la ceinture, lisse le col du bout des doigts et se met au travail.

Travailleur consciencieux, il reste toujours appliqué à sa besogne. Il ne part jamais en vacances. Tout au plus s'accorde-t-il de petites excursions dans les villes voisines et ça, il adore. En bus en tramway ou train, il part régulièrement à l'aventure. En secret, il nourrit même le rêve un peu fou de s'offrir un jour un trajet sur la navette fluviale : 16 km en bateau, déjà presque une croisière !

Il emporte toujours avec lui un casse-croûte et un thermos de thé bien chaud. À l'occasion, il s'offre une portion de frites qu'il savoure assis sur un banc en plein air. Il lui arrive de poursuivre en dégustant une crème glacée (parfum pistache).

Bien qu'il reste mesuré en toute circonstance et qu'il ne fasse jamais plus d'une excursion par mois, il tient une liste exhaustive de toutes ses dépenses. Par souci de précision, il mentionne la

date de chaque débours ainsi que le temps qu'il faisait à cette date (par exemple, il est normal de dépenser quelques sous pour un vin chaud s'il fait froid ...). Son mode de vie peut donc être qualifié de *raisonnable* voire de *parcimonieux*.

Pourtant, un événement imprévu va venir bousculer ses habitudes ...

Une jolie paire de chaussures trône au milieu de la vitrine devant laquelle il s'est arrêté. Son regard s'y attarde puis se tourne vers les chaussures qu'il porte aux pieds : elles présentent manifestement, euh ! quelques rides dues à l'âge, dirons-nous !

Plus téméraire qu'à son habitude, il pousse la porte de la boutique, s'installe posément sur la banquette installée aux fins d'essayages et attend. Approche une vendeuse au sourire entendu. Il se lève, montre de l'index la paire sur laquelle il a jeté son dévolu et dit « *celles-ci en pointure 42, s'il vous plaît !* »

La vendeuse s'exécute. Elle lui présente la boîte entrouverte en ajoutant « je vous apporte le chausse-pied ... »

Théophile regarde les chaussures encore partiellement enrobées de leur papier de soie, incline la boîte dans un sens puis dans l'autre tout doucement comme pour ne pas les brusquer. Il en extrait une qu'il examine de face, de côté, d'en haut ... Il passe délicatement trois doigts sur la semelle, d'un geste d'une infinie sensualité, il caresse cuir, languette, tige, talonnette, contrefort et talon: le moment est magique, il se sent envoûté.

Hélas, les aller-retour incessants de la vendeuse qui revient constamment l'interroger l'agacent. A ces questions *la pointure vous convient-elle ? voulez-vous essayer un autre modèle ?* etc. Il ne répond que par de très laconiques *oui - non merci* .

L'heure tourne. Théophile est encore arrimé à sa banquette, la boîte en carton posée sur ses genoux et les chaussures délicatement couchées dedans. Il a replacé le couvercle et reste assis là. Il ne prête aucune attention au va-et-vient des autres clients, il ne voit, n'entend, ne pense qu'à ses nouvelles complices. Enfin, concédant un petit soupir de bonheur, il se lève, tend les mains et leur contenu à la vendeuse et dit : *je les prends !*

Alors qu'il s'apprête à régler son dû, il entend *je vous les emballe ou vous préférez les porter tout de suite ?* Cette phrase de la vendeuse sonne comme une impertinence : *emballez-les, ça va de soi !* répond-il sèchement.

Ainsi, il quitte la boutique outré par l'in vraisemblable idée de la vendeuse : « *les porter tout de suite* », et quoi encore ? Qu'à cela ne tienne, il savoure l'incommensurable bonheur que lui procure sa nouvelle acquisition.

En attendant l'autobus qui le ramènera chez lui, Théophile ressent une immense fierté et pour cause: c'est la première fois qu'il ose choisir lui-même ses chaussures. Il est loin de se douter jusqu'où le mènera l'aventure.

Durant son attente, il oscille de gauche à droite comme le balancier d'un pendule. Fier comme un paon, il tient et serre précieusement contre lui son trésor. Son esprit vagabonde, il s'imagine déjà les chaussant, trotinant dans son appartement avec elles à ses pieds : son impatience grandit.

À bord de l'autobus, c'est un peu le même topo : il tient son colis sur les genoux, les deux mains délicatement posées dessus. Ses yeux font la navette entre son achat et les différents voyageurs. L'un après l'autre, chacun a droit à un regard accompagné d'un petit pincement des lèvres, comme un sourire contenu. C'est qu'il n'est pas peu fier, notre Théophile !

Fier, peut-être, mais prudent sans aucun doute. Il se garde bien d'exposer son trésor aux regards de quiconque. Même à ses voisins qui le voyant rentrer lui lancent, *on a fait des folies, monsieur Théophile ?* il ne dévoile rien.

Pas question de concéder un aveu, pas question d'exhiber ses emplettes. Alors, il opine simplement de la tête et franchit le palier en lorgnant au passage de quoi se chaussent ces dames ... une misère.

Ouf ! Enfin de retour au logis. Il tombe à demi affalé sur son vieux sofa, reste longtemps en extase devant son nouvel achat : trop belles pour être portées ... leur faire une place sur un rayon du placard, une place rien qu'à elles ... à hauteur des yeux. Ici ce sera parfait !

Chaque jour, il ouvre le placard, les sort délicatement de leur emballage, les admire avant de les y replacer avec toujours ce petit soupir de satisfaction de les avoir revues. Elles sont belles, tellement belles, bien trop belles que pour oser les porter. Penser donc, un modèle *Richelieu* en cuir fin, d'un superbe brun cuivré, entièrement cousu main ... Pour se chausser, il s'en achètera d'autres !

Sitôt l'idée émise, le projet est conçu et dès l'excursion suivante, Théophile se lance dans une vaste opération de « *lèche vitrines* ». À dater de ce jour, chaque boutique repérée est soigneusement répertoriée dans un petit calepin, chaque vitrine fait l'objet d'une mention, chaque modèle digne d'intérêt est inscrit avec nom, couleur, matière et principales autres caractéristiques.

Il montre une audace sans cesse grandissante et n'hésite plus à entrer réclamer des prospectus de tel modèle ou telle marque afin de les examiner une fois rentré chez lui. Parfois il questionne sur la matière, la façon ou les coloris possibles, les peintures disponibles, surtout le 42 et note aussitôt sur son petit carnet tout en saluant les boutiquiers d'un petit geste de la tête et s'en va. À son côté « *expert en inventaire* » s'ajoutera bientôt celui d'expert en *analyses comparées des commerçants chausseurs*.

De temps à autre, il lui arrive de craquer, d'oublier son œuvre de compilation des boutiques de chaussures pour s'en acheter effectivement une paire. Aujourd'hui, il fait beau. Du coup, il se laisse tenter par d'élégants sneakers (un modèle très en vogue).

Lors de l'essayage, il fait quelques pas dans l'allée de la boutique, dans un sens, dans l'autre, se mire dans les miroirs placés pour, pose un pied sur sa pointe, puis sur le bout du talon avec la pointe en l'air, répète l'opération avec l'autre pied, soulève légèrement le bas du pantalon pour voir l'effet produit et se dit qu'elles se porteront tout aussi élégamment avec un short. Et ça dure et ça dure ... Allez hop ! C'est décidé, il les achète. Il est tellement *emballé*, si j'ose dire, que cette fois il choisit de les chausser sans attendre et sort de la boutique en sifflotant.

Une fois rentré chez lui, Théophile défile à nouveau, cette fois devant le grand miroir de la chambre à coucher. Nouvelles chaussures aux pieds, il se sent un autre homme !

Soudain, il s'interroge : dois-je leur faire une place dans le même placard aux côtés de mes très chères *Richelieu* ?

Il s'agit d'une question primordiale à laquelle il consacre toute sa soirée du samedi ainsi qu'une bonne partie du lendemain. *Placard or not placard, that is essential question* se serine-t-il avec un brin d'humour. Oui, sous ses aspects ... disons « carrés », Théophile peut faire preuve d'un humour très « british ».

Sortons le carton vide du fer à repasser, déplaçons les accessoires de l'aspirateur, plaçons les *Richelieu* tout en hauteur ... Non, pas tout en haut : elles seraient moins en vue.

Enfin, au bout de quelques heures, un compromis se dégage : les deux paires s'aligneront sur la même étagère, mais seule *Richelieu* conservera son emballage en guise d'écran.

Au terme de tous ces week-ends de dur labeur, le retour au travail en sonne comme un répit. Cependant, le bruit circule que depuis quelque temps on voit des bordereaux mentionnant les termes de *Sneakers* et *Richelieu* en lieu et place de *nuisettes* ou *combinaisons* et que des indications *taille 38* ont fait place aux *pointures 42* sur certains cartons prêts à l'expédition, mais peut-être n'est-ce qu'une rumeur ...

Au gré des samedis qui se succèdent comme de ses jours de congés, le pli est pris d'aller voir, essayer et même acheter de nouvelles tatanes. Ainsi, tous les modèles: *Brillant Oxford*, *Derby*, *Flaneur*, *Loafers (mocassins)*, *Chelsea boot*, *espadrilles* ou très ordinaires « *baskets* », deviennent objet de convoitise. Il arrive que Théophile s'en offre jusqu'à trois paires différentes sur la même journée. Sans se soucier du prix, sans même prendre la peine de les essayer : sitôt vues, sitôt conquis et si sitôt conquis, sitôt acquises !

Inutile de vous dire que le pauvre placard ne suit plus à la tâche. Pire, l'appartement est rempli de godillots, on en trouve partout, dans toutes les pièces, dans tous les coins.

Ne plus savoir où mettre les pieds tant il y a de chaussures, c'est un comble !

Théophile, progressivement envahi par un certain malaise, réalise le caractère manifestement compulsif de son comportement. Curieusement, *le plaisir d'acheter* voit se substituer à lui *le déplaisir de posséder*.

À cela s'ajoute un problème devenu cornélien : comment choisir ce qu'on va mettre aux pieds ? Comment opter pour une paire plutôt que pour une autre ? Une véritable gageure !

Heureusement ou hélas, même les meilleures choses ont une fin. Totalemment dépassé par l'encombrement auquel l'a mené son attrait irrésistible pour les godasses, il cherche une issue. Comment se débarrasser d'un T.O.C. aussi solidement ancré dans sa vie de célibataire ?

Lui revient alors à l'esprit qu'il est célibataire, qu'elle l'a quitté en le laissant si seul ...

Il se souvient qu'elle est partie et mesure combien cette « *godillot-manie* » ne pouvait en rien compenser son absence. La solitude devenue bien pesante le rend mélancolique et contrairement aux chaussures, la mélancolie ne se range pas dans un placard, elle vous colle aux baskets.

Ce dimanche est bien lourd ...

Lundi matin, c'est avec les pieds de plomb qu'il se rend au boulot. Il traîne à ce point la semelle qu'il arrive avec quelques minutes de retard, ce qui ne lui était encore jamais arrivé durant toutes ces années passées dans la maison. Pousser la porte d'entrée de la manufacture lui demande bien plus d'efforts que d'habitude, il n'a ni l'énergie ni le cœur à l'ouvrage.

Tel un automate, il enfle son cache-poussière moins impeccablement repassé que par le passé, boucle négligemment la ceinture et oublie d'en lisser le col du bout des doigts. Il se met au travail sans entrain.

Nul besoin de saluer ses collègues d'ailleurs, il n'en a pas. Il n'a aucun collègue. C'est pour le moins bizarre : la grande manufacture de lingerie n'occuperait donc qu'un seul et unique employé ?

Soit, il n'a aucun collègue, mais en tant que travailleur consciencieux et discret il ne s'est jamais questionné sur ce point : il a toujours soigneusement exécuté son boulot sans poser la moindre question. Oui, oui, vous avez bien entendu : depuis toutes ces années, il exécute son travail sans poser la moindre question. Sa paie tombe avec régularité tous les premiers du mois donc, pourquoi se questionner ?

Aujourd'hui, il s'interroge, s'en inquiète.

Pourquoi n'y a-t-il qu'un seul carton à traiter dans son devoir d'inventaire de ce matin ? . Pourquoi celui-ci n'est-il qu'à moitié fermé et sans le moindre bordereau à compléter ? Tout cela est bien étrange !

Etrange, certes, mais sa plus grande stupéfaction vient d'ailleurs : au fond de son local de travail, il découvre soudain l'existence d'une porte, une qu'il n'avait jamais remarquée jusqu'à ce jour. Elle est surmontée d'une pancarte indiquant *Bureau de la direction* et soulignée du flèche tournée vers un interminable couloir tout au bout duquel se devine un local à peine éclairé.

C'est bien la première fois qu'il remarque l'existence d'une telle porte, d'une telle pancarte soulignée d'une flèche, d'un long couloir sombre et plus encore d'un local tout au bout.

L'étrangeté n'en restera pas là :

Une plainte, une sorte de gémissent ou des pleurs, peut-être ... oui, des pleurs semblent provenir de cette pièce faiblement éclairée.

Le petit employé réservé et discret qu'il est d'ordinaire est absent aujourd'hui. Ce matin, il est mélancolique, potentiellement empathique et surtout courageux. Sans plus attendre, il s'engage dans ce long couloir où résonne le son des pleurs qui se font de plus en plus fort au fur et à mesure qu'il progresse. Arrivé, il y découvre une femme assise sur un cageot, se tenant la tête entre les

mains, en larmes ... Bon sang, c'est la patronne ! Certes la lumière est très faible, mais il ne peut s'agir que d'elle, la patronne !

Toujours la tête entre les mains, entre deux larmes et trois sanglots (ou l'inverse) elle dit d'une voix tremblotante et à peine audible : *Je n'en peux plus, de toute cette lingerie, de ces culottes, ces nuisettes, de ces gaines corsetières ! Et pourtant, depuis près de vingt ans, je ne peux m'empêcher d'en acheter ...*

C'est alors qu'elle redresse la tête et regardant Théophile droit dans les yeux lance : *mon amour, me le pardonneras-tu ? C'est pour ça que je t'ai quitté, honteuse de ma manie qui consistait à acheter de la lingerie que jamais je ne voudrai porter.*

Face à notre Théophile complètement ébahi, elle poursuit : *J'en ai tant acheté qu'un jour qu'il m'a fallu recruter un employé pour m'aider. Cet employé, ce fut toi !*

Théophile reste coït

Elle poursuit : *Oui, je t'ai engagé pour m'aider à mettre de l'ordre dans cette curieuse entreprise qu'est la manie compulsive. Cette manufacture, je l'ai créée spécialement à cette fin.*

Enfin, elle ajoute : *Après ton entrée en service à la manufacture, je suis tombée sous ton charme discret et nous nous sommes mariés sans que jamais je ne n'ose t'avouer que j'étais ta patronne ... obsédée par l'achat de lingerie. Toujours plus de lingerie.*

Abasourdi, Théophile n'en croit ni ses yeux ni ses oreilles, il peine à tenir sur ses jambes, ne trouve plus ses mots, bien qu'il laisse échapper *Ameline, c'était donc toi !*

À nouveau il se tait durant de longues minutes avant de retrouver pleinement l'usage de la parole : *oh ! ma pauvre chérie, moi qui ai si souvent considéré que tu choisisais admirablement bien tes chaussures et si mal tes robes de nuit !*

La suite de leur histoire relève de leur stricte intimité, nous n'en dirons plus.

Relevons simplement que l'enseigne « *Grande Manufacture de Lingerie* » a disparu. Aujourd'hui on peut y voir une affiche sur laquelle figure en grands caractères.

**Vente de**

**Lingerie fine**

(taille 38 uniquement)

**&**

**Chaussures de luxe**

(modèles « homme » pointure 42 uniquement)